



Jean-Baptiste Bertin

27 mai 1962 – 7 novembre 2025



« Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé » Mt 23, 11-12

Jean-Baptiste, second d'une fratrie de 4 enfants, est né à Paris, dans une famille chrétienne qui s'installe à Maisons-Laffitte (78) lorsqu'il a 6 ans. Pierre, son père, est ingénieur et Odile, sa mère, est avocate engagée notamment auprès de personnes blessées et isolées. *« J'ai grandi dans un milieu assez harmonieux : une certaine homogénéité sociale, un rythme de banlieue et, surtout une famille très présente. Cette harmonie m'a laissé le temps d'accueillir la beauté du monde, beauté des hommes et des femmes, de la nature, des histoires... c'était une invitation à la paix, à me laisser renouveler, à accueillir la vie »*. Dans ce creuset familial et dans cet environnement Jean-Baptiste reçoit la foi : *« J'adhérais spontanément à la foi, mais davantage par le témoignage de quelques chrétiens que par l'influence d'un "milieu chrétien". Mes parents sont parmi ces premiers témoins. J'approfondissais, par leur témoignage, puis, notamment, dans le scoutisme, la foi comme ouverture à la vie et comme un service »*.

A l'adolescence Jean-Baptiste s'ouvre à un monde plus complexe, bouleversé et en attente. Après le bac, il entre en classes préparatoires aux écoles de commerce à « Ginette », chez les Jésuites à Versailles et intègre HEC. Il vit une tension entre le milieu de ses études et ce qu'il perçoit au dehors, notamment par le biais de l'aumônerie : *« Ce que d'autres vivaient je me sentais en devoir de l'entendre pour les respecter. Seul un acte de foi radical semblait pouvoir résister à l'absurdité du monde et redonner naissance à la relation aux autres. Que leur foi ne soit qu'en l'homme seul ou en Dieu, s'adresse à eux la parole du Christ "ta foi t'a sauvé" »*. Jean-Baptiste souhaite pouvoir un jour poser un choix qui oriente toute sa vie : *« je sentais que ce serait en réponse au Christ. J'étais plus rejoint par lui sur son chemin d'humilité, me heurtant au mystère de la souffrance »*. Il se sent *« invité à accueillir chaque rencontre comme un appel du Christ, à recevoir la vie comme un don, même s'il ne donnait pas sens à toutes mes questions »*. Sa formation à HEC n'est pas sans interrogation pour lui : *« Que l'économie fasse souvent abstraction des enjeux humains, comme cela apparaît avec la déconnexion de la sphère financière et de l'économie réelle, me semble trop grave pour devoir s'y résigner. L'effervescence actuelle autour de l'éthique des affaires est vouée à l'abstraction si elle reste un débat entre décideurs fermés aux autres acteurs ou victimes d'un ordre économique. Toute l'économie, et même la société, est appréhendée surtout à partir d'un modèle capitaliste alors que l'évangile ne nous parle pas d'un profit maximal, mais de juste répartition des ressources et du travail. Le Christ donne en signe du Royaume, non les riches qui déposent leurs lourdes offrandes, mais la veuve qui apporte deux piécettes »*.

En septembre 1987, après son service militaire Jean-Baptiste rejoint le PAM (Processus d'Acheminement au Ministère), premier cycle du séminaire de la Mission de France. Il est habité par la question d'une économie au service de l'homme : *« j'étais atteint par l'injustice, par l'incompréhension entre des hommes et entre des sociétés. Je cherchais comment orienter ma vie au service d'un monde plus solidaire. Cet engagement suppose une attention prioritaire aux pauvres, condition de l'humanisation de tous. Mon choix de cheminer vers le ministère à la Mission de France s'enracine notamment là, dans le partage qu'elle engage avec les hommes et les femmes souvent en situation de précarité »*. Jean-Baptiste creuse, non sans remises en cause, la question de consacrer sa vie au service de l'évangile, dans un « vivre avec » d'autres. Il reconnaît qu'à la source de son engagement vers le ministère *« il y a le désir d'être un écoutant, d'accompagner les personnes qu'il nous sera donné de rencontrer dans leur recherche de Dieu. Cette question de Dieu est indissociable de celle du frère. Servir l'homme qui est l'image du Christ n'est pas en soi seul l'annonce du Christ mais une*

condition de cette annonce. Annoncez l'évangile est un engagement tel qu'il peut me faire inscrire un choix radical dans ma vie, dire oui au célibat ministériel et à un ministère missionnaire ».

En 1993 Jean-Baptiste est envoyé en équipe à Grenoble où il fait l'expérience d'un travail sans qualification à la Caisse d'Epargne pour du démarchage téléphonique, avant de vouloir se réorienter dans le domaine des entreprises d'insertion. Il y fait aussi l'apprentissage d'une vie d'équipe qui peut être bousculée, tout en bénéficiant notamment du soutien de Jean Deries et de Bernard Morellet. Il est ordonné diacre le 25 juin 1994.

En 1996 il rejoint l'équipe de Bordeaux Grand-Parc où il retrouve un travail dans l'insertion professionnelle au service de personnes en situation de précarité, tout en étant investi à la paroisse de la Trinité. En 1998, interpellé par la Mission de France, il manifeste son choix de vivre de façon permanente le ministère diaconal. Il consolide l'axe de sa vie et de son ministère au service des hommes et des femmes en situation de grande précarité sociale. En 2002, Jean-Baptiste est envoyé en équipe au Havre (76). Il travaille au lycée professionnel Germaine Coty où il enseigne en CAP logistique, avec une attention aux jeunes en rupture scolaire. *« La présence d'un diacre dans un système scolaire banal n'est pas moins légitime que dans un parcours de formation plus qualifiant. Simplement, en changeant de travail, je suis passé du rang de serviteur quelconque à celui de serviteur inutile. L'évangile n'attache pas moins d'importance à l'un qu'à l'autre. La gratuité du temps passé avec mes élèves n'est sans doute pas complètement vaine. Mais ma manière de vivre ma présence diaconale a radicalement changé. Comme il n'est pas facile de vivre complètement dans la gratuité, il est très important pour moi d'axer mon attention sur le positif même s'il est rarement palpable. Ces jeunes qui ont l'apparence de "gros durs" ne sont pas toujours dans l'agressivité et le refus. Ils comprennent qu'ils sont intéressants pour quelqu'un mais ils ne l'exprimeront jamais ».* Jean-Baptiste est au service de ces paroles non dites. Il s'engage aussi dans la pastorale paroissiale au Havre, à Pierre et Paul apôtres, faisant notamment bénéficier de ses compétences bibliques. Il est investi au Secours Catholique où il est aumônier diocésain. Chaque semaine, avec une petite équipe il sillonne les rues du Havre à la rencontre des gens de la rue. Il fait partie de la commission diocésaine d'Art Sacré du diocèse où il apporte son sens du beau et de la culture, avec un goût particulier pour les églises romanes et la peinture. Il aime aussi chanter en participant à la chorale Phaëlla. Ces dernières années, Jean-Baptiste apporte son concours à la Mission de la Mer en participant à l'accueil et aux visites des marins avec sœur Cécile. Il est encore investi dans le groupe de dialogue inter-religieux du Havre.

Toute la vie de Jean-Baptiste s'est exprimée dans l'humilité, la discrétion et l'effacement pour permettre à l'autre, et d'abord aux plus petits, de trouver toute leur place. Il a été fidèle par toute sa vie à Celui en qui il avait mis sa foi et son Espérance. Il nous les a partagés dans la profondeur de sa vie de diacre : *« je reste souvent impuissant devant la souffrance des personnes. Mais ce dépouillement me montre combien compte avant tout le fait de les accompagner. Être ce serviteur inutile ne me fait pas désespérer. Celui qui m'envoie est le Christ pauvre. Mais, je suis porté aujourd'hui par sa résurrection, qui me rend attentif aux germes d'espérance dans des situations bloquées. Je me sens plus disponible aujourd'hui pour ce compagnonnage où je sais que j'ai à être témoin d'une espérance qui me dépasse ».*

Les obsèques de Jean-Baptiste seront célébrées le 13 novembre à 10h30 en l'église St Pierre de Caucriauville au Havre (76) et l'inhumation se fera au cimetière de Maisons-Laffitte (78) le 14 novembre à 11h.

Nous nous associons à la peine de sa famille et plus particulièrement de sa maman Odile, de ses frères, de sa sœur, des membres de son équipe et de ses amis, dans l'Espérance qui animait Jean-Baptiste.

L'équipe épiscopale